

enfants, empruntait une faucille à l'une de ces connaissances. « Pourquoi donc, lui demanda assez brusquement sa chère moitié, pourquoi t'adresser à un étranger plutôt qu'à ta famille ? » Cette remontrance irrita notre homme. Une querelle s'ensuivit, au cours de laquelle ce dernier, au comble de la colère, avala une dose d'opium, s'étendit sur son lit et expira sans regret au milieu des malédictions de sa femme.

Au lieu de déplorer amèrement cette catastrophe, la mégère n'en devint que plus furieuse. « Misérable, s'écria-t-elle, c'est donc ainsi que tu m'abandonnes ! Attends, je saurai me venger. Tes enfants seront seuls et sans soutien ; ils ne méritent aucune pitié, puisque ton sang coule dans leurs veines. » Elle prit, à son tour, une bonne dose d'opium : c'était sa vengeance à elle. Et bientôt le triste foyer n'abritait plus que quelques petits orphelins entourant les deux cadavres.

L'année dernière, une femme païenne venait à la Résidence demander des médicaments pour sa fille malade. « Père, me dit-elle, je vous supplie de m'accorder votre assistance ; c'est ma dernière enfant, il serait par trop douloureux pour moi de la perdre, elle aussi. J'avais deux autres filles plus âgées : hélas ! elles se sont suicidées peu après leur mariage, à la suite de petits embarras domestiques. »

Une autre fois deux païens accoururent me trouver : « Vous avez des médicaments pour toutes les maladies ; n'en auriez-vous pas pour sauver notre frère qui vient d'avaler de l'opium ? » Je pris un morceau de savon de Marseille et je me dirigeai en toute hâte vers la demeure de celui qui avait attenté à ses jours. Je trouvai un jeune homme de 19 ans étendu à terre et entouré de quelques parents. Je délayai le savon dans de l'eau chaude et donnai cette « savonnée » au malade, en guise de vomitif. Grâce à Dieu, il était temps encore ; le vomitif fit son effet et expulsa le poison. Le jeune homme demeura souffrant pendant quelques jours, mais il avait la vie sauve. Et pourquoi avait-il donc attenté à ses jours ? me direz-vous. C'est bien simple. N'ayant pas trouvé son déjeuner préparé à l'heure, il avait réprimandé verbalement son épouse. Celle-ci prit mal la chose et recourut aux injures. Mari et femme se chamaillèrent à qui mieux mieux, et lui pour avoir le dernier mot, avala de l'opium qui, sans mon remède improvisé, l'aurait certainement envoyé rejoindre ses aïeux.

Autre exemple. J'étais encore à *Ma-tcha-pin*, lorsque la belle-sœur du Touan-cheou se suicida à la suite d'une dispute qu'elle eut avec son mari. Elle avait renversé une petite lampe à l'huile !!!

Pauvres païens !